

Alliot-Marie. Nous avons beaucoup travaillé ensemble. Il n'est pas du tout à l'extrême droite ! Ce sont des gens de droite, point.

Donc pour vous, le fait d'avoir un discours sur des valeurs fortes et sur des sujets régaliens, ce sont des choses qui sont peut-être un peu taboues dans le paysage politique ?

Oui ! Respecter monsieur le maire, respecter monsieur le curé, respecter le professeur, ce n'est pas être de droite, ce sont tout simplement les valeurs de la République avec toutes ses règles et toutes ses lois ! C'est le respect tout simplement ! C'est une autorité naturelle et on doit avoir ce respect envers l'autorité quelle que soit l'autorité. On doit avoir du respect envers une personne qui porte l'uni-



« Bertrand Soubelet a prouvé qu'il était courageux ».

forme. Aujourd'hui, on a toute une partie de la population - il n'y a pas que des jeunes - qui ne respectent plus l'uniforme, ni l'autorité. On ne respecte pas, on remet en cause. Et je trouve que c'est grave !

On a dit à un moment que votre petit-fils aurait pu être intéressé pour mener une carrière politique. Il était un peu jeune à l'époque. Est-ce qu'il est toujours intéressé et est-ce que vous l'encourageriez ?

Il est passionné par cela ! Il a vingt-trois ans et il est jeune encore. Je lui conseille surtout de compléter ses études qui sont terminées d'ailleurs. Il va passer son concours d'avocat cette année. Je lui conseille aussi vivement d'avoir un métier parce que c'est très important pour faire de la politique. Il faut avoir une situation assise avec un métier. Après, s'il le veut, il pourra se lancer et faire un peu de politique si ça le tente. Je ne lui conseille pas de se lancer trop jeune là-dedans.

**Venons-en à la politique municipale, à Urrugne qui est une ville qui vous est chère et dont vous avez été le maire. Comment avez-vous vu le départ d'Odile de Corral qui s'est fait peut-être dans la douleur ?**

C'est très simple. Je crois que beaucoup de gens souhaitaient qu'Odile de Corral s'en aille. Ils ne voulaient pas renouveler son mandat. Elle l'a elle-même très bien senti et elle ne s'est pas représentée. Elle a envoyé son adjoint. Et le fait qu'il y ait deux listes de droite a fait passer la liste abertzale. On se partage les voix et au-dessus de 30 %, celui qui fait 35 ou 36 % gagne. C'est aussi simple que ça. Si au prochain coup il y a deux listes à nouveau, on reperdra. J'ai eu le privilège d'être reconduit à plusieurs reprises, c'est-à-dire cinq fois. J'ai même eu une fois à affronter quatre listes. Mais moi, j'étais moi. J'occupais le terrain, j'étais très présent. Beaucoup de gens votaient pour moi. Même des gens de gauche votaient pour moi. On se respectait et je rendais énormément de services. Je ne traitais pas les dossiers en fonction de la couleur politique. Je ne l'ai jamais fait. C'est une grande force. Quand j'étais conseiller général, c'était la même chose dans la commission où je siégeais ou quand j'étais président de commission. Il faut traiter les dossiers dans l'intérêt de la population et des gens. Il ne faut pas regarder la politique et l'étiquette des gens qui portent le dossier.

**Et que pensez-vous de l'équipe actuelle à Urrugne ?**

Je ne suis pas très satisfait de la façon dont ça se passe. Je crois que cette majorité est coupée de la population. J'entends beaucoup de récriminations et de gens mécontents. Ils sont mécontents parce qu'ils ne sont pas écoutés. Je pense qu'au niveau du logement, on aura des réactions de la part des jeunes. Quand j'exerçais les fonctions de maire d'Urrugne, je me suis toujours débrouillé pour loger le maximum de jeunes. Et surtout, dans les familles, de procéder à des partages pour que les jeunes puissent construire leur maison. Le souhait de tous ces jeunes qui vivent ici à Urrugne, à Ciboure, à Ascain ou à Ainhoa, c'est d'avoir un logement, d'être chez lui, d'être propriétaire du logement. La loi SRU a bouleversé toute la politique du logement. Je l'ai vécu de très près. Dans le cadre de la loi SRU, au lieu de calculer les pourcentages pour la part du logement locatif social en se basant sur le stock, il faudrait tout simplement inverser la chose. Il faudrait se baser sur le flux ! C'est-à-dire qu'il faudrait que ça soit sur chaque programme nouveau qu'il faudrait imposer un quota de logement social. Il ne faut pas se référer au stock de logements dont les gens sont propriétaires. Jean Poulou, mon père, qui a été maire de Ciboure, a rendu les gens propriétaires. J'ai fait la même chose à Urrugne. Les

La dynastie Poulou est une famille qui compte dans la politique du Pays Basque. Nous avons évidemment une pensée pour votre cousin Guy Poulou, maire de Ciboure, qui est décédé récemment à l'automne dernier. Vous étiez très proche...

Nous étions intimes. Mon cousin était mon vrai frère. Nous étions très proches.

**Vous avez été choqué par les critiques que l'on a faites de son bilan au moment des dernières municipales ?**

On a eu tort parce qu'aujourd'hui on se rend compte qu'il a fait beaucoup de boulot, notamment au niveau du logement. La muni-

cipalité actuelle de Ciboure est très heureuse de pouvoir compter sur les programmes qu'il avait lancés. J'en veux pour preuve



© DR



Daniel Poulou prend une part active dans la campagne de Bertrand Soubelet pour ces législatives © DR

gens sont devenus propriétaires et ça a aggravé le problème : plus il y a de propriétaires et plus il faut construire de logements locatifs ! Je crois que c'est une hérésie et que la loi SRU est une très mauvaise loi. Ce qui est bien c'est qu'elle exige que certaines communes fassent du logement social mais il ne faut pas se référer au stock ! On devrait tenir compte de l'accession à la propriété, surtout pour des gens de condition moyenne. Cela devrait rentrer en ligne de compte. Or, ça n'est pas le cas aujourd'hui. Je trouve que c'est une grave faute.

**Il y a des mesures qui ont été prises pour le logement au niveau de l'agglomération. C'est d'ailleurs une nouveauté par rapport à la période où vous étiez maire, cette grande agglomération Pays Basque. C'est donc un outil utile sur des questions fortes comme le logement ?**

A mon avis, ce n'est pas du tout un bon outil pour le logement. Vu de Bayonne, ce qui se passe à Ascain, Ainhoa ou à Urrugne est invisible. Il faudrait décentraliser. Il faut que les maires et les collectivités retrouvent leurs prérogatives. Je crois que c'est une hérésie de traiter ces questions à l'échelle de l'agglomération. Les problèmes se posent au niveau local et plus on va décentraliser et mieux on se portera. On a trop centralisé et le fait d'avoir abandonné l'urbanisme au profit de l'agglomération n'est pas une bonne chose. Sur les grands schémas, peut-être que c'est la bonne échelle mais pour des zones d'activité ou pour le logement ça ne l'est pas. Le logement est quelque chose de très particulier. Cela se décide à l'échelle de la parcelle. C'est le maire qui maîtrise bien ces problèmes. A l'époque, j'aurais très mal accepté qu'une tutelle de l'agglomération venant de Bayonne s'immisce dans les affaires d'urbanisme à Urrugne. Je l'aurais très mal accepté.

aussi les regroupements scolaires. Il a refait les voiries, l'assainissement... Il a fait beaucoup de choses. Guy Poulou était très

proche des gens. Il a beaucoup bossé !

**Il avait aussi un tempérament et peut-être que l'on s'est trop focalisé sur ses coups d'éclat plutôt que de regarder son travail ?**

Oui. Il faut dire aussi qu'on le mettait vite en colère et les gens en ont profité. Il sortait de ses gonds immédiatement au lieu de prendre un peu de recul. J'avais aussi ce tempérament au début mais on apprend avec les années. Guy se mettait en colère et après il le regrettait. Je lui demandais pourquoi il s'était mis en colère et il me disait : « C'est plus fort que moi ! ». Je me sou-